

# Demain

## Zoom : En compagnie des petits

Hier matin a eu lieu une compétition de courts-métrages faits par des réalisateurs indépendants et récompensant les vainqueurs du « Prix du public » et du « Prix du jury jeune », ce dernier étant composé de collégiens. Aujourd'hui, nous attirons votre attention sur une autre matinée de courts-métrages intitulée En compagnie des petits. Petits, car, oui, cette fois-ci ce sont nos élèves d'écoles primaires, d'Albi et du reste de la région, qui prennent la chaise des réalisateurs, acteurs, monteurs... Petits films créés de toutes pièces par nos enfants, qui sont plus grands que jamais dans ces rôles. Venez encourager ces très jeunes réalisateurs et découvrir leurs talents demain matin à 11h, à la salle Arcé !



Cinema Paradiso (1988)  
Giuseppe Tornatore



Valentine.

## Programme du 25/11

	Salle des Cordeliers	Salle Arcé
11h00		Courts-métrages des scolaires
14h30		<i>Makala</i> Emmanuel Gras
16h30	<i>La femme flic</i> Yves Boisset	
18h00		<i>Une saison en France</i> Mahamat Saleh Haroun
18h30	<i>Les grands esprits</i> Olivier Ayache-Vidal	
21h00		<i>J'ai épousé une ombre</i> Robin Davis
21h15	<i>Marie Curie</i> Marie-Noëlle Sehr	

# OEILLETON

Un nouveau regard

# Mur d'Inspiration

# Aujourd'hui

## Les 3 Clés

*120 battements par minute*

Robin Campillo

Un film coup de poing, un tandem vertigineux... *120 Battements par Minute*, le drame de Robin Campillo, remporte le Grand Prix de la 70ème édition du Festival de Cannes et marque les esprits par sa beauté, sa violence et sa force galvanisante. L'histoire se déroule au début des années 1990, alors que le sida fait des ravages depuis près de dix ans. Les militants d'Act Up Paris multiplient les actions chocs pour lutter contre l'indifférence générale. Nathan, interprété par Arnaud Valois, intègre le groupe et fait la rencontre bouleversante de Sean, joué par Nahuel Perez-Biscayart, un jeune homme séropositif et homosexuel qui consume ses dernières forces dans l'action.

## 2 L'ASSOCIATION

L'association Act Up naît en 1987 en Amérique du Nord, alors que le sida fait des ravages dans la communauté homosexuelle. Le but de ses militants est de sensibiliser la population et les médias à la maladie et aux prix exorbitants des traitements. En 1989, le journaliste et écrivain Didier Lestrade crée Act Up Paris en collaboration avec les journalistes Pascal Loubet – avec qui il co-crée le magazine *LGBT Têtu* – et Luc Coulatin. Connus pour leurs actions et manifestations percutantes, les militants d'Act Up exhortent les personnalités politiques à l'action afin de rendre justice à l'image des séropositifs, rejetés, brutalisés et méprisés, et ainsi d'améliorer la prise en charge des malades. Parmi les actions chocs du groupe Act Up Paris : l'obélisque de la Concorde couverte d'un préservatif rose géant le 1er décembre 1993, un faux mariage lesbien à Notre-Dame-de-Paris en 2005 ou encore une averse de faux sang sur la façade d'un laboratoire en 2004 pour dénoncer l'abandon du développement d'une molécule anti-VIH.

## 3 LA MUSIQUE

Tube emblématique du groupe britannique Bronski Beat, sorti en 1984 et remixé dans la bande originale du film, "Smalltown Boy" raconte l'histoire d'un jeune homosexuel de province victime de violences et incompris par sa famille, qui décide de quitter le berceau de son enfance pour la grande ville. Symbole d'indépendance gay et revendication politique, le titre va rencontrer un succès fulgurant en Europe, et le groupe va rapidement s'imposer comme le premier groupe de pop ouvertement homosexuel. Sur la pochette de l'album dont est tiré le tube, « The Age of Consent », apparaît en fond, en guise d'hommage, un triangle rose, qui rappelle celui que devaient porter les homosexuels déportés dans les camps de concentration nazis. Trois ans plus tard, ce triangle rose va devenir le symbole d'Act Up, dont fera partie Jimmy Somerville, le chanteur du groupe.

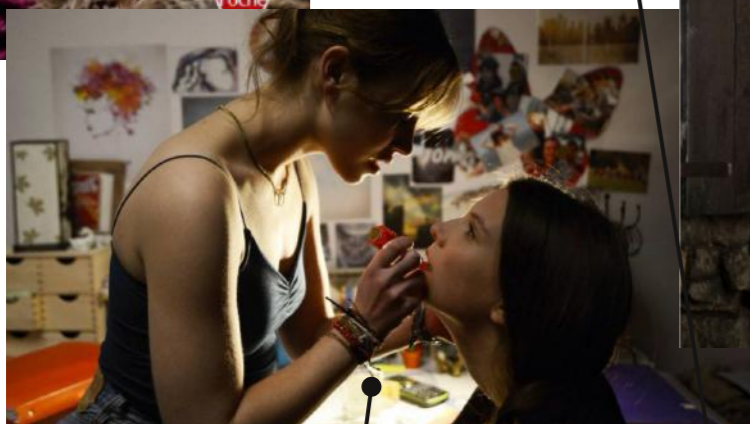
Manon.

vendredi 24 novembre 2017 - 6



## 1 LE REALISATEUR...

Dans un interview pour *Allociné* réalisé par Brigitte Baronnet le 24 juillet 2017, Robin Campillo décrit son œuvre comme « un film à la fois autobiographique et fantasmé ». En effet, le réalisateur, scénariste et monteur a intégré le groupe Act Up Paris en 1992, une dizaine d'années après son entrée à l'Institut des hautes études cinématographiques de Paris. Porté par le désir de retranscrire le choc et le sentiment d'abasourdissement que lui inspirent ces années terribles, Robin Campillo se refuse d'écrire le film d'un seul malade, mais plutôt une histoire collective, celle d'une génération fauchée de plein fouet par le SIDA : la sienne. Il co-écrit alors le scénario avec Philippe Mangeot, président d'Act Up Paris à la fin des années 1990. Dans un second interview à *Madame Figaro* le 5 août 2017, le réalisateur confie : « Je me suis vite aperçu que malgré une situation atroce - comment peut-on mourir aussi jeune ? - le groupe avait quelque chose de joyeux. Il maniait l'humour, l'autodérision, la mauvaise foi, le sarcasme ». Cette fureur de vivre et de se battre, ce refus de se laisser écraser par la vie, les personnages du film les portent d'un même mouvement électrisant et acharné.



### **Respire (2014) Mélanie Laurent**

L'amitié fusionnelle peut se transformer en une histoire destructrice. Ici, l'adoration de Charlie pour Sarah va lui faire perdre pied. Sarah consciente de la situation, manipule et domine Charlie en s'appropriant sa vie.

### **No et moi (2009) Delphine de Vigan**

Le quatrième livre de Delphine de Vigan, *No et moi*, raconte l'histoire touchante de Lou, adolescente surdouée et No, jeune SDF. No bouleverse la vie de Lou, qui se bat pour lui faire une place au sein de sa famille et redonner un sens à sa vie. Une amitié surprenante et inattendue...



### **Cheval de guerre (2011) Steven Spielberg**

Une histoire d'amitié exceptionnelle entre un jeune homme, Albert, et son cheval, Joey, qui se retrouvent séparés lorsque éclate la Première Guerre Mondiale. Dans une Angleterre meurtrie par les conflits, chacun mène un long périple afin de se retrouver. Leur amour réciproque leur donnera la force nécessaire aux combats, celui de la guerre mais aussi celui de leurs retrouvailles...

### **Les copains d'abord (1964) Georges Brassens**

Nombreux sont les artistes qui chantent l'amitié, mais on retiendra surtout Brassens et ses copains d'abord : « C'étaient pas des amis choisis, pas Montaigne et La Boétie, sur le ventre ils se tapaient fort, les copains d'abord... », ou encore Bruegel et sa *Place des grands hommes*.

## Moment Critique

### *Jusqu'à la garde* Xavier Legrand

*Jusqu'à la garde*, qui sortira en 2018, est le premier long-métrage de Xavier Legrand, jeune réalisateur ayant reçu cette année un Lion d'Or. Le film aborde d'un point de vue froid et distant, sans prendre à parti, le thème de la violence conjugale à travers un couple, les Besson. Madame, battue et cherchant à fuir son mari, demande le divorce et veut obtenir la pleine garde de ses deux enfants ; Monsieur insiste sur son innocence et cherche seulement, dit-il, à voir son fils. La juge s'occupant de leur cas, et qui ne sait de quel côté est logé le mensonge, décide d'accorder une garde alternée. Alors lentement, la paranoïa et la brutalité du père, ne supportant pas d'avoir perdu son contrôle sur la famille, se font de plus en plus présentes. Le thème est d'ailleurs cher à Xavier Legrand qui, en 2013, avait réalisé le court-métrage *Avant que de tout perdre*, qui aurait dû être le premier opus d'une trilogie répartie entre « la fuite, le divorce, et l'après ». Finalement, les deux derniers volets ont été incarnés par son premier long-métrage, qui, d'ailleurs, traite brièvement le « divorce » en introduction.

Au-delà du choix d'un tel sujet qui est original car très peu abordé, l'angle de vue se veut très distant par rapport aux événements, ce qui permet de nous mettre dans le premier temps du film à la place de la juge. Autrement dit, on ne sait pas qui est le menteur entre les deux parents, nous sommes partagés entre des témoignages expliquant la violence du père et le discours de celui-ci, humble et doux, qui clame son innocence. Tout d'abord, nous sommes portés au doute, surtout que la première moitié du film se concentre principalement sur le père récupérant et déposant son fils en voiture et cherchant à bien faire, malgré la tension ambiante qui règne, rendue même compréhensible compte tenu du rejet total qu'il subit. Ce calme des premiers temps permet notamment de rendre plus forts les excès de violence qui suivront. La famille en est détruite, toujours plongée dans la fuite, le mensonge et le calcul, l'influence du père étant toujours très fortement présente. En vérité, il n'est question que de ce père, qui prend toute la place, ainsi que du regard posé par les personnes extérieures sur

5 - vendredi 24 novembre 2017

les preuves des violences conjugales. Ces personnages, tout comme nous, cherchent à s'infiltrer dans la sphère privée sans y parvenir, et surtout sans savoir s'ils devraient agir ou non.

Et pourtant, malgré la très bonne distribution des rôles et le thème abordé de manière dure et froide, avec un très grand réalisme, pour que l'impact soit d'autant mieux senti, le film m'apparaît peu convaincant. Le scénario est un peu long à se mettre en place et sa forme reste plutôt classique. Dans le premier temps, certaines scènes semblent avoir déjà été vues ailleurs, les choix scénaristiques corrects ne cherchent pas non plus à révolutionner le genre. Le rejet du père, par exemple, est extrême : il ne vient pas seulement de sa femme ou de ses enfants, et il devient même du mépris. Aucune aide n'est apportée à cet homme, qui est au fond, non pas un monstre, mais un malade, et cette exclusion ne peut qu'empirer son mal. Rajoutons que le dénouement semble plus mettre en avant qu'il est le problème, et non pas qu'il a un problème, et que son éloignement est bénéfique pour tous. Cette idée amènerait presque à penser que la meilleure solution dans ce cas-là est la fuite, ce dont je doute fortement.

Quels sont les buts de Xavier Legrand ? Sensibiliser ? L'angle de vue ultra-réaliste et extérieur aux événements ne le permet pas entièrement : aucune solution au problème n'est proposée et celui-ci empire jusqu'à un point extrême. Montrer une réalité ? Soit, mais nous avons affaire à une réalité fermée et sans espoir...De toute cette réflexion, je reste indécise quant à ce film. Je suis partagée entre, d'un côté, aimer cette œuvre pour le sujet fort et peu simple qu'elle aborde, l'applaudir pour ce choix audacieux et l'absence de prise à parti, et, de l'autre côté, lui reprocher un certain manque d'innovation et de rythme, et en désapprouver l'issue. Je vous conseille, chers lecteurs, de visionner par vous-mêmes ce premier long-métrage de Xavier Legrand pour former votre propre avis, mais surtout pour encourager cette prise de risque et cette sensibilisation à des problèmes bien présents dans notre société dite civilisée et qui pourtant sont très souvent mis sous silence.

Valentine.

## « Parce que c'était lui, parce que c'était moi » - Montaigne, *De l'Amitié*

Mon ami, en ce jour, une question un peu particulière vient prendre mon esprit. Qu'est qui fait qu'un toi et moi, et un moi et toi existe?

C'est vrai, l'amitié c'est plutôt difficile à définir. On est si différents et pourtant...L'amitié n'a pas d'âge, n'a pas de couleurs, n'a pas de frontières. Un jour ça nous tombe dessus, comme ça, en un regard. Un mot échangé, un sourire, un jugement partagé et puis on passe outre. On décide de percer la carapace, le mystère qui fait que chacun d'entre nous est un être à part entière et on finit par découvrir une intimité.

Tu as su me séduire, me faire rire, être là pour moi, dans les bons comme dans les mauvais moments. Tu m'as ouvert ta porte quand ça n'allait pas, tu m'as fait danser à n'en plus finir dans les moments de joie. Mon ami, tu as été, es et sera toujours auprès de moi malgré la distance, malgré les absences, malgré nos disputes.

C'est un lien particulier qui nous unit, qui fait que tu es ce que tu es et que je suis ce que je suis, mais que toi et moi réunis, nous ne faisons plus qu'un. Acceptant mes défauts au même titre que mes qualités, tu fais de moi une personne comblée. Notre relation est un échange, même si elle peut parfois paraître étrange. Je n'exige rien de toi mais tu es toujours là pour moi.

Bien plus qu'en amour tu subsistes, passant au-delà des ruptures et du temps, pouvant pardonner sans que rien ne se casse. Tu m'as vu grandir, évoluer, changer au fil des années mais tu n'as pas cessé de m'aimer. Parfois tout près, je n'ai pas su te voir. Il a fallu du temps, rien ne se fait au hasard.

Des amis, je n'en ai pas des milliers. Les réseaux sociaux sont des menteurs. Qui sera là pour moi dans les moments où rien ne va ? Toi. Et les autres, où sont-ils, ceux qui font soi-disant partie de ma liste d'amis ? Ils ne sont pas là. Voilà la différence entre eux et toi. Eux, ce ne sont que des connaissances. Toi, tu es un véritable ami.

Mais en amour comme en amitié, on peut parfois trébucher, tomber sur la mauvaise personne. Celle en qui on fonde tous nos espoirs et à qui on confie nos états d'âmes peut finir par nous décevoir. Triste réalité qui fait que parfois, un ami fidèle, un ami de toujours, peut prendre son envol après nous avoir joué un mauvais tour. L'amitié relève aussi de la modération, à trop être collé on peut finir par s'étouffer. Il faut savoir rester soi, ne pas devenir l'ombre de quelqu'un ou le miroir de quelqu'un d'autre.

Une belle amitié c'est une belle rencontre entre des êtres, qui, à travers un pacte invisible, se jurent fidélité pour la vie.

Mathilde, Manon et Sarah.

### Le Chiffre du Numéro

# 200

C'est le nombre de courts-métrages qui ont été envoyés aux programmeurs du festival des Œillades. Témoignant du succès professionnel du festival, ce grand nombre de courts-métrages est composé à peu près à moitié de films en images réelles, et l'autre moitié de courts-métrages d'animation. Ces films sont visualisés, et une sélection est réalisée, jusqu'à réduire à huit le nombre de films choisis par Cinéforum, Média-Tarn et des classes de cinq collèges tarnais, qui attribuent ensuite le « prix jeune public » du festival. Ayant un grand succès général, cette compétition achève de prouver que ce n'est décidément pas la taille qui compte !

Thomas.

vendredi 24 novembre 2017 - 2

# Hier

## Un jour avec... Alexis Kavyrchine

Hier soir, le festival des Œillades accueillait Alexis Kavyrchine, chef opérateur du film *La Douleur* d'Emmanuel Finkiel. Sa carrière débute en 2003, lorsqu'il travaille sur le film *C'était pas la guerre* d'Alexandrine Brisson. Il a ensuite travaillé sur vingt autres films en tant que directeur de la photographie dont quelques productions très célèbres, comme par exemple *Ce qui nous lie* de Cédric Klapisch sorti en 2017, ou encore *Je ne suis pas un salaud* d'Emmanuel Finkiel en 2014. Mais Alexis Kavyrchine ne se cantonne pas uniquement aux films de fiction, il a aussi participé, toujours comme directeur de la photographie, au film documentaire *Tous au Larzac* en 2011. Suite à la rencontre avec le public, nous avons pu nous entretenir avec lui afin d'approfondir certaines questions et réflexions autour du film, mais aussi autour du métier de chef opérateur.



### Avant tout, pouvez-vous nous expliquer votre parcours ?

J'ai fait l'école de cinéma Louis Lumière, une école nationale publique, avec une spécialisation « image ». En sortant de là, j'ai réalisé des reportages qui m'ont amené à faire des documentaires et c'était la grande époque du court-métrage, j'en ai donc fait beaucoup comme chef opérateur, puis petit à petit cela m'a amené aux films de fiction. J'ai mené en parallèle mon travail sur le documentaire et la fiction.

### Le film se passe dans les années 1944, 1945. Comment se représente le passé dans les films ?

Il y a là deux choses différentes : en mettant l'image dans le passé, on veut donner à voir de cette époque, avec le regard d'aujourd'hui. On souhaitait faire un film contemporain, un film au présent, même si ça se passe en 1944, 1945. Le traitement de l'image a été pris dans deux mouvements contradictoires, on sentait que nous n'étions pas en 2017, mais on voulait garder cette idée de présent et essayer de sortir de l'image caricaturale. On s'est inspiré d'images en couleurs de l'époque, qui ne sont qu'une représentation de ce temps. On a toujours gardé l'idée qu'il fallait à l'écran la présence des comédiens, des matières, de la peau. Il fallait que l'image ne vienne pas au premier plan. Nous voulions que l'imaginaire puisse se développer.

L'énorme travail sur le son contribue aussi au fait que nous ressentons le passé.

### Sur ce film, vous avez travaillé avec une équipe assez similaire à celle présente sur le précédent film d'Emmanuel Finkiel. Est-ce voulu de travailler avec une équipe dont vous étiez déjà proche, pour donner quelque chose de plus intime et « fragile » ?

Non, ce n'est pas fait exprès, mais j'ai retravaillé avec cette équipe avec grand plaisir et je suis content d'avoir fait un film avec Emmanuel Finkiel auparavant, car c'est un très grand réalisateur. Le fait d'avoir déjà travaillé ensemble a permis une complexité sur la manière de travailler. La façon de tourner n'est pas programmée à l'avance, ce sont les émotions du moment qui font que l'on se dit « ça marche ».

### On a remarqué, à ce sujet, en parcourant votre filmographie, que vous aviez l'habitude de travailler avec les mêmes réalisateurs. Est-ce volontaire ?

Je pense qu'il ne faut pas faire trop de plans de carrière, il faut être attentif à chaque film. Travailler avec un réalisateur ne doit pas devenir une habitude, il faut à chaque film se demander « est-ce que j'ai envie de le faire ? »

### A l'issue de notre entretien, Alexis Kavyrchine a voulu souligner le fait que tout ne se décide pas sur le tournage, que des détails apparaissent a posteriori.

Sur le film *La douleur*, je me suis aperçu au moment de l'étalonnage que les moments de bonnes nouvelles et de joie se déroulent toujours dans l'obscurité, alors que les moments de drame sont pleins de lumière, comme le retour des prisonniers, en plein soleil ainsi que la dernière scène, comme si le soleil et la lumière nous brûlait, alors que l'obscurité nous réchauffe. Ce n'était pas du tout voulu au départ, c'est quelque chose qui n'était pas prévu mais qu'on a peu à peu intégré à l'étalonnage. La dernière scène, la plus tragique du film, est d'ailleurs noyée dans la lumière et montre ce corps maigre qui renvoie aussi au passé de ce personnage. Même si la scène a lieu on ne sait pas combien de temps après la Libération, on peut supposer que toute sa vie est figée dans le temps, tout en montrant une image qui vibre. Ça interroge aussi le fait de savoir si les personnes qui sont revenues des camps, finalement, sont vraiment revenues. La seule façon de le montrer passe par

cette image abstraite, noyée dans la lumière. Le film donne à voir un certain trouble, une certaine ambiguïté, propre à Marguerite Duras aussi. La meilleure façon de dire quelque chose, c'est de ne pas oublier qu'on est en train de le dire justement, et ce flou ne cesse d'être renvoyé à la caméra, en disant, ce que vous voyez là, c'est du cinéma.

### Marguerite Duras a cette peur de l'oubli d'ailleurs, c'est un mot très important dans toute son œuvre.

Oui, je pense que c'est là où Marguerite Duras et Emmanuel Finkiel se sont retrouvés, sur cette ambiguïté de ne pas savoir qui est qui, sur cette peur de l'oubli, sur cette « dureté », Le film donne à voir des choses que j'ai du mal à raconter, le film donne à sentir plus que ce que l'on peut dire.

Sarah et Thomas.

## Coup de Coeur *Percujam* de Alexandre Messina

Hier soir, nous avons vibré aux sons des cymbales, guitares et voix de Percujam. A travers sa caméra, Alexandre Messina nous amène avec lui dans un voyage autour de la musique, de la joie et de l'épanouissement. Il met à l'honneur des « artistes-autistes » qu'il filme avec bienveillance et brio. On s'attache à eux, et surtout on rit avec eux. Guitare, piano, batterie, basse, violon, chant... rien n'effraie ce groupe talentueux, porteur d'espoir et de renouveau ! Éducateurs et artistes-autistes écrivent ensemble leurs chansons. Il les travaillent avec persévérance et passion. *Percujam* est un documentaire qui ne manque pas de tendresse et la musique produite est avant tout un moyen pour s'exprimer, pour s'évader et parfois, pour aider à soigner les maux. Ce documentaire nous fait du bien dans un monde où la différence est trop souvent considérée comme un handicap. A travers l'écran, nos cœurs sont touchés, comme Alexandre Messina l'a été en rencontrant les musiciens. Écoutez ! Tenez-vous prêts ! Car vous n'avez pas fini d'en entendre parler ! Rendez-vous le 4 avril 2018 pour sa sortie en salle.

## Mention Honorable *L'échange des princesses* de Marc Dugain

Nous avons décidé d'attribuer la mention honorable au drame historique de Marc Dugain, adapté du roman de Chantal Thomas publié en 2013. Impossible de sortir de *L'Échange des Princesses* sans saluer le jeu superbe et émouvant des jeunes acteurs : Anamaria Vartolomei (Louise Elizabeth), Juliane Lepoureau (Marie Victoire) et IgoVan Dessel (Louis XV) portent le film à bout de bras avec des interprétations à la fois drôles, justes et très touchantes, et en éclipsent presque leurs aînés. Le film est épatant de réalisme ; décors, costumes, maquillage, tout contribue à nous plonger au cœur de cette époque mouvementée, où les jeux de pouvoir n'épargnant personne auront eu raison de ces jeunes enfants.

Mathilde, Claire, Alice, Sarah, Thomas et Manon.